

Enfances japonaises

Enfances japonaises/ 日本の子ども. Choix de nouvelles fait par les traducteurs Benjamin Giroux- Marion Saucier. Paris. Éditions Pocket, langues pour tous. 2023. 149 pages.

B. Giroux et M. Saucier ont sélectionné cinq nouvelles, qui sont pour la plupart des souvenirs d'enfance des auteurs.

Arishima Takeo (1878-1923) se souvient, dans *la Grappe de raisin*, d'un petit larcin qui avait rencontré la compréhension d'une institutrice et s'était soldé par l'amitié du jeune Occidental victime du vol et par l'offre d'une grappe de raisin de la part de la maîtresse.

Ogawa Mimei (1882-1961), avec *les Cerveaux d'or*, évoque l'impression que fit sur un petit malade, Tarô, la rencontre d'un enfant inconnu faisant avancer devant lui deux cerceaux dorés, dont le cliquetis se faisait encore entendre bien après qu'il eut disparu de son champ de vision.

Kikuchi Kan (1888-1948) parle de *la Guerre du nattô* pour désigner la complicité d'une bande de garnements qui volaient une vieille aveugle en lui achetant un *sen*, au lieu de deux, une dose du fameux aliment, fait de graines de soja fermentées, cher à tous les Japonais et quasi indice d'intégration pour les étrangers l'appréciant. Les enfants cessèrent lorsque l'agent de police du quartier les surprit, mais ne les punit pas grâce à l'intervention de la vendeuse.

La Grenouille de Hayashi Fumio (1903-1951), auteur qui rencontra le succès et dont Naruse Mikio adapta au cinéma six de ses œuvres – le fameux *Nuages flottants* en 1955 – décrit la vie d'une sage-femme, élevant seule ses deux enfants, jusqu'à l'arrivée d'un inconnu, avec lequel une grenouille choyée par la petite fille disparaît.

Enfin, *les Cartes postales sans texte* de Mukôda Kuniko (1929-1981) brosse le portrait d'un père bourru, violent à ses heures, mais follement attaché à ses enfants, auxquels il ne peut exprimer toute sa tendresse que par des moyens détournés, dont la pudeur est bouleversante.

Ces textes sont tous marqués par l'extrême délicatesse, ainsi que par l'indulgence des adultes pour les enfants, qui marchent encore à tâtons sur la route de la vie.

Citations

« Quand j'étais petit, j'aimais dessiner. (...) Sur le chemin de mon école, j'empruntais toujours l'avenue du bord de mer (...) la multitude de vaisseaux militaires (...) et le spectacle de la fumée (...) ou encore des drapeaux flottant de mât en mât était d'une beauté à couper le souffle. (...) j'ai souvent essayé, de retour à la maison, de reproduire au mieux cette beauté d'après mes seuls souvenirs.

Mais avec le matériel dont je disposais, il était impossible de bien rendre la transparence du bleu indigo de la mer ou le rouge carmin de la ligne de flottaison des bateaux à voiles blanches.

(...)

À partir de ce jour-là, l'envie de posséder le matériel de Jim grandit en moi, grandit à m'en étouffer (...) au fond de mon cœur, du matin au soir, je fus obsédé par cette boîte de peinture. » Arishima, p.17 et 21

« Tarô rêva qu'il devenait ami avec le garçon, que celui-ci lui cédait un cercle doré, et qu'ils couraient tous les deux sur le chemin, à l'infini. Et il rêva qu'au bout d'un moment, ils se fondaient dans le ciel rouge du soleil couchant.

Dès le lendemain, Tarô eut à nouveau de la fièvre. Et le deuxième ou troisième jour, il mourut. Il avait sept ans. » Ogawa, p. 66

« Chers lecteurs, connaissez-vous l'appel du vendeur de *nattô* ? Si vous renoncez à dormir le matin et que vous êtes réveillé tôt, vers six ou sept heures, avant le lever du soleil en hiver, vous entendrez probablement dans la pénombre une voix qui, sur un air plaintif, appelle les clients : « *Natto, nattoo...* »

(...)

À partir de ce jour, chaque matin quand j'entendais la voix de la vieille dame, je demandais de l'argent à ma mère et j'achetais du *nattô*. Et jusqu'à ce qu'elle cesse de venir, je lui en ai acheté presque tous les matins. » Kikuchi, p. 73 et 96

« Il s'adressait à moi en disant « vous » et il me chapitrait au passage : « J'emploie des caractères chinois difficiles pour votre niveau d'étude, mais vérifiez-les soigneusement dans le dictionnaire, cela vous fera progresser. » Mukoda, p.135